

GAZETTE DES CAMPAGNES

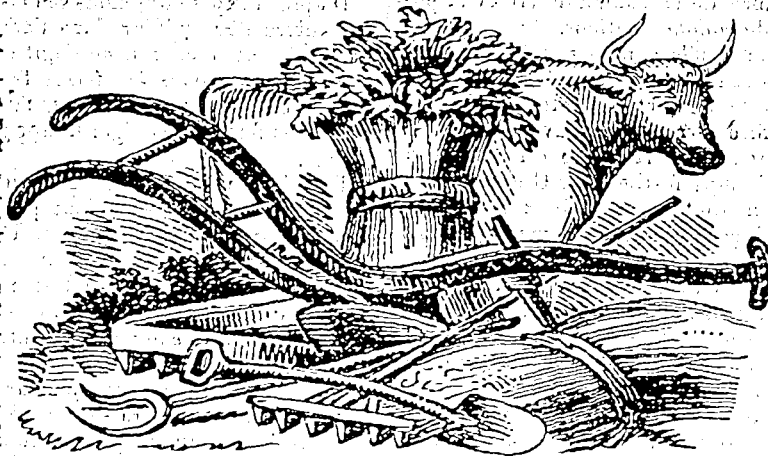
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis.

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole :** Amélioration du sol. (Suite).
Revue de la Semaine : Débats parlementaires à la Chambre Fédérale.
Sujets divers : Le lait qui ne donne pas de beurre (Suite et fin). — Mélange des récoltes. — Les machines agricoles sont des auxiliaires et non des concurrents. — Arrosemens des bouquets avec de l'eau chaude. — Maximes à l'adresse des jeunes gens.
Petite chronique : Licence pour la vente des liqueurs spiritueuses dans la Cité de Montréal. — Heureuse coutume. — Statistiques du Globe.
Recettes : Doit-on arracher les vieux arbres à fruits qui ne produisent plus ? — Moyen pour empêcher les choux d'York de monter.

CAUSERIE AGRICOLE

AMÉLIORATION DU SOL

Les sols soumis à la culture sont excessivement diversifiés dans leur apparence, leur composition et leur fertilité. Tels terrains sont blancs, jaunes, gris, noirs, compacts, légers, humides, frais, secs, arides, argileux, calcaires, sablonneux, pauvres, d'une fécondité moyenne, grande ou extrême. Chez quelques-uns les produits sont abondants, chez d'autres ils sont moyens, et chez d'autres encore ils sont faibles et même très faibles.

Il existe certains terrains d'une fécondité merveilleuse qui produisent, presque sans travail de la part du laboureur, les récoltes les plus riches et les plus abondantes. Mais à côté de ces terrains que de sols médiocres ou mauvais, que de terres difficiles à cultiver, ou presque improductives !

Sur les premiers, tout réussit : à côté des épis nombreux, longs et bien nourris, on rencontre les riches pâturages, les

prairies abondantes et les bestiaux de forte taille. Dans les seconds, au contraire, les plantes sont clair-semées, les épis rares et maigres, les pâturages pauvres, les prairies peu productives, les bestiaux petits et défectueux, et souvent ces pauvres produits ne sont obtenus qu'au prix des plus grandes fatigues et d'énormes dépenses.

L'activité de la population, son amour du travail et sa frugalité, l'emploi judicieux des substances propres à enrichir les sols et l'usage des instruments perfectionnés ont sans doute une influence très-grande sur les succès d'une culture ; cependant ces conditions ne suffisent pas pour faire cesser l'infériorité vers laquelle la mauvaise qualité de la terre pousse l'art agricole ; et, de deux localités soumises aux mêmes circonstances, la plus prospère sera certainement celle dont le sol possèdera la plus grande force productive.

Il est bien vrai que les terres d'une composition parfaite et naturellement fécondes sont très rares ; mais il n'est pas moins vrai que la plupart des terrains sont susceptibles d'amélioration, il n'est pas moins vrai qu'un grand nombre de sols en apparence les plus mauvais et les plus stériles peuvent être transformés en terre de qualité supérieure, si seulement l'homme veut s'en donner la peine.

Mais nous dira-t-on cette transformation d'un terrain médiocre et même mauvais, ne peut se faire sans de grandes dépenses et bien peu de cultivateurs possèdent les moyens de subvenir à ces dépenses. Cette crainte n'est pas toujours fondée ; nous connaissons des terrains actuellement si peu fertiles qu'ils peuvent à peine payer leurs frais de culture et qui pourraient néanmoins être transformés en sols d'excellente qualité avec une dépense relativement très faible. Cependant nous reconnaissons que tous les terrains médiocres ne sont pas aussi facilement améliorés, que plusieurs mêmes exigeraient des déboursés énormes ; mais l'amélioration d'une terre n'est presque jamais une impossibilité. La seule question qui puisse arrêter le cultivateur est celle de la dépense.

R. J. R. L. Hamelin,
Hopital-Général de Québec.